

Aux origines de la Bible polyglotte (1566-1567)

« Monsieur.

Pour response à Vostre Seigneurie touchant l'impression de la Bible en quatre langues, asçavoir Hébraïque, Chaldaïque et Grecque et à chaicune d'icelles leur version Latine, il vous plaira entendre qu'elle seroit contenue en six volumes : lesquels j'espérerois de pouvoir
5 imprimer en l'espace de trois ans à compter du jour que j'aurois commencé à l'imprimer.

Le papier pourrois je faire venir de Troye en Champaigne ou de la Rochelle, car de chaicun desdits lieux aurions nous bien la commodité et en faudroit avoir environ de 3000 rames, qui cousteroyent rendus ici environ douze mille florins pour le moins.

Les frais ordinaires de la besongne, pour les ouvriers et autres despenses de l'imprimerie, cousteroyent autre douze mille florins, qui seroit ensemble environ de douze mille escus pour le papier et travail ordinaire des ouvriers et telles autres despenses desquels je puis bien faire le calcul.

Mais quant aux aultres frais par moy desjà faicts et qu'il me conviendrait encores faire cy-après, il me seroit impossible de les rédiger en compte devant l'achèvement de l'ouvrage.
15 Car j'ay desjà employé une bonne somme d'argent à tenir des hommes sçavants en hébreu et aultres langues en mon logis, à mes dépens et gages, pour corriger le dictionnaire de tous les mots hébraïques de laditte Bible que j'ay faict aussi visiter par gens doctes et députez par Sa Majesté à la visitation des œuvres qui se doibvent imprimer par deçà, lequel dictionnaire décoreroit grandement l'œuvre.

Il me conviendrait davantage, durant l'impression de laditte Bible, entretenir des gens doctes et bien expérimentez en la cognoissance desdictes langues, pour vacquer ordinairement à la correction, ce qui ne se feroit sans grandes despenses et bons gages, dont je ne pourrois rendre compte jusques à la fin. Et mesmes je n'oserois pas entreprendre de trouver gens capables de corriger tel ouvrage, qui voulussent s'y assubjectir, si je n'estois asseuré de
25 quelques-uns que j'entretiens desjà passé quelque temps à cette intention, et qui plus est, j'ay rencontré entre autres un jeune homme fort docte ès langues Hebraïque, Chaldéenne, Grecque et Latine, auquel, pour mieux l'entretenir et l'avoir à commodité, sous l'espoir que j'ay eu d'aider avec le temps au bien public, et en la faveur des lectres et de telles vertus rares qui sont en iceluy, j'ay baillé ma fille aisnée en mariage.

Quant aux caractères je les ay tous taillés et en ordre et les ay par le moyen de mes amis recouverts et acheptés de longue main, à tels frais, travail et nombre d'argent qu'on n'y pourroit bonnement mettre prix : d'autant que je ne pense pas qu'il s'en trovast encores autant ensemble de si beaux et bons en aucune partie de toute l'Europe, ainsi comme plusieurs des principaux imprimeurs et gens à ce cognoissants de la France, de l'Alemagne et de l'Italie l'ont rescript et maintes fois confessé en mon absence, et puis après en ma présence à la foire de Francfort ; dont l'occasion est advenue parce que j'avois donné, à la foire de quaresme dernier, à quelques personnages de grande auctorité aucunes feuilles de nostre espreuve de laditte Bible, d'entre lesquelles l'une fut monstrée au duc Auguste électeur, qui desjà avoit desboursé quelque grand nombre de daldres pour faire les préparations de telle ouvrage. Mais ledit Seigneur
40 ayant veu et faict visiter nostredite espreuve à plusieurs et mesmes à ceux qu'il avoit mis en besongne, ils confessèrent tous qu'il leur estoit impossible de parvenir à telle perfection et ainsi, ledit Seigneur et ses ouvriers ayant desisté de leur entreprinse, il m'en fist advertir à la dernière foire dudit Francfort, en septembre, et exhorter par son imprimeur mesmes de poursuivre mon entreprinse. Le semblable ont faict plusieurs qui avoyent proposé la mesme chose et entre autres
45 les Seigneurs de la ville de Francfort, qui m'en vindrent aussi parler estant audict lieu, et offrir d'entendre au déboursement des deniers d'une telle œuvre, si je voulois l'aler faire en leur ville. Le semblable m'a esté offert au nom du prince électeur Palatin, si je voulois aler en sa ville de

50 Heidelberghe pour l'imprimer. Mais à tous j'ay répondu ce que, estant à Paris durant le temps de mon infortune, je fis à Mons^r le Conestable de France et à plusieurs autres qui me vouloyent rattirer en France et me bailler bon estat et moyen de fournir à mes entreprises, c'est que, comme je me suis dédié à imprimer choses catholiques et proffitables à la République chrestienne, que je me suis aussi résolu de ne me transporter en autre lieu que sous l'obéissance de la Majesté de nostre Roy catholique, auquel j'ai donné le serment de fidélité et léale obéissance, en mains de ses officiers, en ceste noble et renommée ville d'Anvers. (...) »

55 « Monseigneur,

Estant retourné de Francfort, ce premier d'octobre, j'ay trouvé deux lettres de V.R.S., la première datée du 2 et l'autre du 11 de septembre, chose dont je me suis autant resjouy que de chose qui m'advînt onques ou me pourroit advenir, d'autant que par icelles j'entends la continuation de la bonne affection que portés à l'avancement de mon bien, honneur et profict.

60 Pour responce doncques de la première, j'envoye Diogenes Laertius et Val[erius] Max[imus], ainsi liés, à mon advis, que V.S. les demande.

Quant à la seconde, touchant l'impression de la Bible en 4 langues, il plaira à V.R.S. [entendre que] j'ay tousjours entretenu le principale de mes correcteurs, qui est mon gendre, auquel estoyent autrement offertes diverses bonnes conditions ; mais je me suis efforcé de luy
65 bailler tousjours les mesmes gages ou profitz qu'on luy a offerts, et ay tousjours continué d'entretenir les compositeurs et ouvriers, à qui j'ay fait apprendre à beogner en grec, chaldéen et hébreu, et donner présents à ceux qui, avec le temps, me pourroyent servir à l'impression dudict œuvre, afin de les pouvoir retenir et avoir quand besoing en sera, et encores pour l'entretien de six presses que j'ay tousjours entretenues besognantes tous. Durant le temps de
70 ces difficultés survenues, j'ay este contrainct d'aliéner beaucoup de choses pour avoir argent, si est ce qu'onques je n'ay voulu vendre rien qui soit requis à l'impression de telle œuvre et entreprise, qui sera bien la plus belle qui fût onques mise en exécution, principalement estant enrichie de ce noble thrésor des deux volumes dont m'escrivés, et que j'ay aussi délibéré d'y adjouxter, le Nouveau Testament en langage syriach et le Thesaurus linguae sacrae R.P. Santis
75 Pagnini, lequel, comme autres fois j'ay rescrit à V.S., j'ay, passé sont jà quelques années, fait revoir et amander à mes propres cousts et despends, et l'ay tousjours voulu garder pour l'embellissement et enrichissement de ceste œuvre tant noble et nécessaire pour l'utilité chrestienne.

Quant aux six mille ducats, desquels j'ay supplié d'estre aidé par Sa Majesté, je ne les
80 désire tout à la fois, mais seulement mille ducats premièrement, pour m'aider à faire le reste des frais qu'il convient faire pour ladicte entreprinse, et principalement de la provision du papier, et puis, estant la besongne en bon train, je désirerois encores cinq cents ducats, et puis ainsi, de trois en trois mois après, à chacune fois autres cinq cents ducats, continuant ainsi le
85 payement, peu à peu, selon que je irois ainsi continuant à monstrier les feuilles faictes à qui il plairoit à Sa Majesté ou à V.S. l'ordonner. Car je ne désire, après les mille premiers ducats (dont je suis prest d'obliger tout ce que j'ay ou bailler piège), de recevoir aucuns deniers, sinon ainsi comme je continueray à monstrier besogne faicte.

Quant au papier, j'ay proposé d'user de ces deux sortes dont j'envoye ici 2 feuilles de chacun.

90 Le plus grand d'iceux ferois je venir d'Auvergne et m'a par cy-devant cousté le semblable, l'ayant achapté sur le lieu et fait venir à Anvers, quatre florins et dix patars la rame. Cestuy-ci seroit pour faire la moictié desdictes Bibles, je dy du nombre d'icelles et non partie de chaicunne Bible, et ce pour ceux qui désirent plustost avoir quelque chose d'excellent que d'y espargner l'argent. Et de ceste sorte de papier ici, ay je bien petit nombre encores, mais j'ay
95 la commodité assez d'en recevoir, après avoir [obtenu] argent, car je l'achapte au comptant.

L'autre moindre ferois je venir de La Rochelle ou de Troye en Champagne et j) en ay je quelque 500 rames, lesquelles me coustent 57 patars la rame rendue à mon logis. Les Bibles imprimées sur ce papier ici seroient pour le commun, qui n'est si cognoissant ou n'a le moyen d'y employer tant d'argent, ou bien qui ne se délectent pas à la belle marge du livre.

100 Quant au nombre des volumes, j'espérerois d'imprimer lesdictes Bibles avec toutes les adjonctions cy-devant mentionnées en huit volumes, lesquelles, toutes choses calculées au plus près et le mieux que je puis, j'espérerois de pouvoir donner pour le prix de dix ou douze ou (au plus haut prix) quinze ducats. C'est-à-dire que j'estime que je ne les pourrois pas donner ou vendre à moins de dix ducats et aussi que le prix n'excédera pas aucunnement quinze ducats.

105 Voylà, Monseigneur, ce que je puis escrire de certain touchant l'impression desdictes Bibles, jà désirées de maints grands personnages qui m'en escrivent souvent et exhortent à persister en ma volonté et entreprinse, et mesmes escrivant la présente, je reçoÿ lectres de M. G. Postel, et pourtant que lesdictes lectres m'ont este rendues si à propos, j'ay bien voulu (encore que l'auteur soit tenu pour fantastique et resveur) les transcrire pour en envoyer le double à V.S. pour une espèce d'allusion à mon espoir que j'ay testifié en ma dédicatoire du Catéchisme catholique à Sa Majesté, qui est, que la vraye religion catholique sera restituée et dilatée par toute la terre, sous l'autorité et prospérité de la couronne de nostre Roy très catholique, de sorte qu'on le nommera à bon droit le Roy de l'Univers et ce à honneur souverain de nostre Dieu et louange immortelle de Sadicte Majesté. (...) »

Lettres de Christophe Plantin, à Anvers, à Gabriel de Çayas, secrétaire de Philippe II, en date des 19 décembre 1566 et 1^{er} octobre 1567, dans *Correspondance de Christophe Plantin*, éd. Max Rooses, Anvers, 1883-1918, vol. II, p. 48-52 et 183-187.
[<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k23465s>]